Querelles autour de l'hagiographie bretonne à la fin du ^esiècle XIX^e siècle

André-Yves Bourgès

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abpo/3164>

DOI : 10.4000/abpo.3164

ISBN : 978-2-7535-4882-4

ISSN : 2108-6443

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2015

Pagination : 151-153

ISBN : 978-2-7535-4880-0

ISSN : 0399-0826

Référence électronique

André-Yves Bourgès, « Querelles autour de l'hagiographie bretonne à la fin du ^esiècle XIX^e siècle », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 122-4 | 2015, mis en ligne le 15 décembre 2015, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/abpo/3164>

Reste que l'ouvrage se révèle par endroits bien moins précis que ne le sont les traductions des actes. Dans la bibliographie – où l'absence de l'ouvrage d'André Chédeville et Noël-Yves Tonnerre consacré à la Bretagne féodale est étonnante –, on regrettera que l'édition du PhD de Judith Everard publié aux Cambridge University Press (*Brittany and The Angevins, Province and Empire, 1158-1203*) ne soit pas mentionnée, alors qu'elle rend bien des services en matière de contextualisation de certaines chartes. De même, derrière la mention du *Recueil des actes de Philippe Auguste* (p. 269), aux côtés des vénérables Charles Samaran et Jacques Monicat, il faudra reconnaître Jacques Boussard (et non Broussard), éminente figure de l'École Pratique des Hautes Études et du CESC de Poitiers, dont les travaux sur le gouvernement d'Henri II Plantagenêt font encore autorité. L'introduction gagnerait à harmoniser la titulature exacte de Pierre de Dreux, entre « comte de Bretagne » (p. 16, en haut) et « duc de Bretagne » (p. 16, dans l'intertitre et dans le texte), qui paraît préférable si l'on veut rester fidèle aux suscriptions la plupart du temps mentionnées dans les actes : « *Petrus, dux Britannie [ou Britonum], comes Richemondie [ou Richemontis]...* »

Ces remarques ne doivent cependant pas masquer le fait que l'ouvrage marque une avancée importance dans l'éclairage de ce moment crucial de l'histoire de la Bretagne médiévale, et qu'il sera un compagnon utile pour le chercheur peu familiarisé avec le latin médiéval. On attend donc avec intérêt les volumes suivants, annoncés dans la préface.

Amaury CHAUOU

GUIGON, Philippe (Présentation, édition et commentaire), *Querelles autour de l'hagiographie bretonne à la fin du XIX^e siècle. Dom François Plaine et les Bollandistes. Correspondance*, Bruxelles, coll. « Tabularium Hagiographicum ; 08 », 2015, 128 p.

Huitième opus de la collection bollandienne *Tabularium hagiographicum* (née en 2002), l'ouvrage dont il est ici question s'affirme, en dépit de la minceur de son volume, comme une contribution historiographique d'importance aux études hagiologiques, plus particulièrement bretonnes (p. 30). Une « introduction » (p. 7-41), à la fois très enlevée et très dense, témoigne de la maîtrise de son sujet par l'éditeur : outre qu'elle fournit des informations précieuses sur les membres du réseau intellectuel de Dom Plaine (1833-1900), cette présentation donne à voir un portrait de ce dernier en ses œuvres. La suite de l'ouvrage (p. 45-119) est constituée de « documents », à savoir les lettres adressées par le bénédictin aux Bollandistes, ainsi qu'à quelques autres correspondants, sur divers sujets d'édition et de critique de textes hagiographiques : Dom Plaine, « ce timide introverti et maladif » (p. 7) s'y révèle un épistolier de qualité, au ton certes un peu convenu, mais qui, s'il est piqué au vif, notamment quand il s'estime victime de « personnalités » (comprendre : attaques personnelles), sait formuler clair et frapper juste, tout en excipant à cette occasion de sa volonté lénifiante. Enfin, l'ouvrage est doté d'un commode index des noms de personnes et de lieux (p. 121-126).

Les règles éditoriales adoptées sont judicieuses (p. 33) : ainsi en est-il du choix de conserver les « éléments barrés » quand ils donnent de bonnes indications sur le « raisonnement » de l'auteur, ou sur ses procédés de lénification. En l'absence du facsimilé des manuscrits, il n'est pas possible de contrôler le travail de collation ; mais les textes se révèlent particulièrement fluides à la lecture, indice assez sûr de l'exactitude de leur transcription. Néanmoins, peut-être faudrait-il lire « réponse topique »,

plutôt que « réponse typique » au commencement de la lettre n° 38 (p. 98) : cette correction, conforme au style du bénédictin, va dans le sens de la fluidité que nous avons dite et, de surcroît, il nous semble que la reproduction de l'extrait du manuscrit correspondant, qui sert d'illustration de couverture, ne s'oppose pas à cette suggestion. L'ouvrage semble exempt des scories qui souvent polluent les publications depuis l'avènement des logiciels de traitement de texte. Les notes explicatives sont abondantes et claires et les références bibliographiques sont à jour. Cependant, certains liens électroniques pérennes, notamment à destination des manuscrits, auraient mérité d'être indiqués : ainsi en est-il du « fameux » volume 38 de l'ancien fonds des Blancs-Manteaux (p. 8, n. 7) aujourd'hui le ms Paris, BnF, 22321, dont la seconde partie, qui contient les Vies de différents saints bretons collectées à diverses sources par les Mauristes, est désormais accessible et téléchargeable en ligne sur Gallica à l'adresse [<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b9062166p/f597>].

Ce qui témoigne le mieux de l'intérêt et de la qualité de ce travail, c'est la frustration ressentie par le lecteur : nous sommes ici en présence des seuls envois de Dom Plaine et manquent, sans doute définitivement, les réponses, assurées ou supposées, de ses destinataires (p. 13) ; à peine peut-on parfois en entendre l'écho dans ses échanges avec d'autres correspondants (p. 109-116). Bref, si l'on constate aisément à l'écoute de ce « monologue » que le bénédictin persista sa vie durant dans sa démarche et dans sa méthode, pourtant très tôt invalidées (voir par exemple, p. 90-91, 93-94, 95, n. 172 et p. 98, le cas de Melaine de Rennes ou bien, p. 102-106, celui de Paternus de Vannes), la lecture de ses lettres ne permet pas toujours de comprendre à quel type de critique venait s'opposer son entêtement bien breton : concernait-elle son travail d'éditeur proprement dit, ou ses traductions, ou bien ses commentaires historico-littéraires, ou encore l'utilisation qu'il faisait de l'ouvrage concerné ? Interrogations d'autant plus importantes que, plusieurs des éditions de Dom Plaine faisant encore référence, leur utilisation se révèle particulièrement délicate : les reconstitutions de texte ont souvent été établies sur des hypothèses calamiteuses, moins défectueuses d'ailleurs que ruineuses ; les traductions sont infidèles : il s'agit plutôt de paraphrases à vocation apologétique, comme leur auteur en fait ingénument l'aveu (p. 21, n. 63 et p. 118). Enfin, les conclusions du bénédictin concernant l'époque et les circonstances dans lesquelles a travaillé l'hagiographe sont depuis longtemps réduites à rien au point de vue historique.

Au-delà de ce constat actuel, il reste à comprendre pourquoi, déjà en son temps, Dom Plaine faisait, unanimement ou presque, l'objet de réserves, d'improbations, voire même d'attaques de la part du monde érudit ; pourquoi, à l'exception de ses travaux sur la guerre de succession de Bretagne en général et sur la destinée de Charles de Blois en particulier (p. 45-52), qui conservent encore une petite notoriété auprès des spécialistes, ses publications ont rapidement sombré dans un abysse d'obsolescence. La réponse s'aperçoit clairement en plusieurs endroits de ses lettres : son rôle assumé de « chevalier des saints du Bon Dieu » (comme l'appelle Dom Besse) le désignait à l'évidence pour être la « tête de Turc » (*re-sic*) d'une critique sans cesse plus exigeante (p. 29 et 30) et ce malgré son incontestable honnêteté intellectuelle. En effet, cette qualité ne saurait à elle seule garantir d'avoir affaire à un véritable historien : certes, il s'agit là d'un composant essentiel de ce qui en fait l'étoffe ; mais on constate qu'Arthur de la Borderie, assez largement dépourvu en la matière, a pesé autrement plus lourd que le bénédictin dans la balance des études historiques bretonnes, même si pour celles-ci ce « poids historiographique » a plutôt constitué un handicap, comme l'a montré le regretté Hubert Guillotel. Le cas de la *vita* de saint Goëznou, rapporté par Philippe Guigon dans un autre travail sur l'« amitié enfuie » entre Dom Plaine et A. de la Borderie, donne à voir clairement de quel côté se situait la mauvaise foi ; mais on n'écrit pas l'Histoire avec de bons sentiments.

Émule malheureux de La Borderie, compagnon de route dédaigné des Bollandistes, incapable pour sa part de la moindre cachotterie sur ses découvertes (voir par exemple, p. 87-90, le cas de la *vita* du pape Marcellin conservée à Avranches), Dom Plaine, du moins tant qu'il lui fut loisible de visiter les bibliothèques en France (Angers, Tours, Paris, Pau, Quimper, etc.) et même à l'étranger (Bruxelles), fut un assez habile inventeur de textes hagiographiques (p. 61-64). Cependant, au moment d'éditer les résultats de ses recherches, il lui arriva d'être court-circuité par moins scrupuleux que lui (p. 21), ou par qui souhaitait le pousser ainsi à mettre fin de lui-même à une relation (p. 86-87 et n. 140), ou, pire, par qui eut le front en de telles circonstances de réclamer contre lui (p. 107-108 et 117). Désireux de ménager le suspense et en conformation avec l'attitude du bénédictin qui se refusait à « descendre dans des personnalités » (p. 98), nous laissons le lecteur découvrir ceux dont il s'agit : notons que leur attitude fut indirectement à l'origine de cette « course à la publication hagiographique » (selon la formule de Philippe Guigon), dont, hélas, la plupart des éditions de *vitae* de saints bretons données à cette époque, et pas seulement celles de Dom Plaine, porte les stigmates.

De plus, l'ouvrage examiné ici dépasse les seuls aspects anecdotiques et permet d'inscrire la correspondance adressée par Dom Plaine aux Bollandistes dans la perspective plus large des prémices de la crise moderniste (p. 23-24 et 31). En 1893, alors que sa relation épistolaire avec le père De Smedt s'était enlisée (p. 17-22 et 70-98), le bénédictin dénonçait avec force le *Bulletin des publications hagiographiques*, publié en supplément des *Analecta Bollandiana* depuis 1891, comme l'instigateur de l'entrée « en maître » du « naturalisme [...] dans l'hagiographie » (p. 113-114) : si une telle accusation doit être évidemment nuancée, il n'en demeure pas moins que le refus du surnaturel apparaissait à beaucoup comme partie intégrante de la démarche moderniste (p. 26-27). À l'ère du soupçon ecclésiastique généralisé (le « pidisme » dénoncé par l'abbé Duine), la critique hagiographique, pourtant pratiquée depuis des lustres par les Bollandistes, devint elle-même suspecte : le *Bulletin* manqua d'être supprimé par le général des Jésuites en 1901 et passa alors sous le contrôle direct de Rome (p. 22). Les déclarations de Dom Plaine ne peuvent donc être réduites à la seule dimension de son conservatisme étroit ; elles révèlent la pertinence de l'analyse menée de son point de vue : au début des années 1890, de jeunes Bollandistes ont introduit au sein de leur institution, avec la bénédiction de membres reconnus comme le père De Smedt, une nouvelle forme d'esprit critique (p. 22-28, 98-108 et 116-119), qui rompait avec la démarche de leurs plus lointains prédécesseurs. Or cette dernière s'incarnait encore, une décennie auparavant, dans le père De Buck, « le correspondant privilégié » de Dom Plaine (p. 14-17 et 50-69) : l'ampleur du saut épistémologique était telle que le bénédictin, retenu par son « ultramontanisme intransigeant » (p. 7), ne pouvait même pas envisager de le tenter.

En résumé, voici un ouvrage qui fait honneur à la jeune et excellente collection qui l'a accueilli, mais également à son éditeur. Formons le vœu que ce dernier, le meilleur connaisseur actuel de la vie et de l'œuvre de Dom Plaine, nous donne quelque jour prochain la biographie intellectuelle et littéraire que son héros mérite et dont la préparation paraît déjà fort avancée (p. 36).

André-Yves BOURGÈS